

Les constructions à verbe support

Achraf Ben Arbia
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse
Achraf_benrbia@yahoo.fr

I. Introduction

La présente communication porte sur l'étude des combinaisons « *verbe + nom* ». Il s'agit des constructions du type « *faire une promenade* », « *faire une proposition* », « *avoir peur* », « *jeter un coup d'œil* », etc. C'est principalement suite aux travaux du *Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique*, dirigé par *M. Gross* que les *constructions à verbe support* (CVS) ont été reconnues comme un phénomène spécial qui affecte autant le lexique que la grammaire. Pour mieux expliciter les différentes caractéristiques des constructions à verbe support, nous allons proposer d'étudier ces constructions selon trois perspectives qui nous intéressent : lexicale, sémantique et syntaxique.

II. Etude des constructions à verbe support (CVS) selon une perspective lexicale

Etant donné que *les constructions à verbe support* (CVS) sont construites d'un verbe suivi d'un autre terme (nom, adjectif, ...), ces dernières sont considérées en tant que « *locutions verbales* ». Dans ce sens, certains auteurs ont proposé de les traiter comme un cas d'incorporation syntaxique : l'incorporation du nom au verbe fait en sorte que toute la construction fonctionne comme une sorte de verbe complexe. Même si *les constructions à verbe support* (CVS) ont des caractéristiques distinctives dans chaque langue, elles partagent des propriétés similaires : un verbe, qui est dépourvu de sens, se combine avec un nom prédicatif pour former un tout doté d'une portée sémantique. En tant qu'expressions phraséologiques, *les constructions à verbes support* (CVS) sont

assimilées à « *des collocations* », c'est-à-dire une paire d'unités lexicales, verbe et nom, où c'est le nom qui sélectionne lexicalement le verbe. Néanmoins, pour certains linguistes, la fréquence *des constructions à verbe support* (CVS) n'est pas un critère d'identification *des collocations* étant donné que, par exemple, la combinaison comme *regarder un arbre* est, sans aucun doute, fréquente, mais n'est pas *une collocation*. Cette combinaison entre un verbe et un nom est construite selon les règles générales de la syntaxe. Dans ce sens, Hausmann (1979) définit *la collocation* comme « *une combinaison restreinte et orientée* ».

Dans, par exemple, « *célibataire endurci* », le nom est *la base* et l'adjectif, *le collocatif* étant donné que pour trouver une expression signifiant « *quelqu'un qui veut rester célibataire* », il faut chercher le plus souvent sous l'adjectif *endurci* et non sous le nom *célibataire*. Nous avons déjà signalé qu'il y a une certaine tendance dans la tradition lexicographique à assimiler *les constructions à verbe support* (CVS) à ce que nous appelons « *locutions verbales* ». Sous cette même catégorie, nous pouvons inclure aussi bien *des collocations* comme « *faire mention* » que des phrasèmes complets comme « *garder le lit* ». Pour mieux faire la distinction entre *les expressions idiomatiques* (*phrasèmes complets*) et *semi-idiomatiques* (*collocations*), nous allons essayer de présenter une application de ces concepts à plusieurs cas de figure :

- *Une collocation* ou *semi-phrasème*, formée d'une unité lexicale pleine et autonome et d'une autre unité lexicale qui est sélectionnée par la première :

-Mon père m'a *fait un sermon*.

-Il a *jeté un regard* à André.

- *Une expression idiomatique* ou *phrasème complet* formée par deux lexèmes et qui constitue une seule unité lexicale :

-*Mettre le grappin* au voleur.

-*Jeter les clochers* au vol (sonner à toute volée).

Dans ce sens, *les constructions à verbe support* (CVS) se rapprochent des « *locutions verbales* » (*phrasèmes complets*) car elles ne sont pas composées d'un seul mot et elles expriment une « *idée unique* ». Dans les constructions à verbe support (CVS), le verbe

est choisi en fonction du nom. Ainsi par exemple, nous pouvons dire « *donner un baiser* », mais pas « *donner une caresse* », « *faire une remarque* », mais pas « *faire un avertissement* », « *prendre une résolution* », mais pas « *prendre l'intention* ». Enfin, pour terminer cette étude sur le rapport entre *les collocations* et *les constructions à verbe support* (CVS), nous pouvons dire que l'inégalité entre les deux éléments d'une *collocation* (*la base* est sémantiquement autonome, tandis que *le collocatif* ne l'est pas) se rapproche de celle qui régit le fonctionnement *des constructions à verbe support* (CVS) étant donné que les verbes supports sont sélectionnés en fonction du nom (nous pouvons dire « *faire un prêt* », mais pas « *faire une aide* »).

III. Etude des constructions à verbe support (CVS) selon une perspective sémantique

Plusieurs approches ont exploré *les constructions à verbe support* (CVS), notamment l'approche française du « *lexique-grammaire* » (Vivès 1984, Giry-Schneider 1987, Gross 1989), influencée par la théorie des « *fonctions lexicales* » (Mel'cuk et al. 1995). Les tenants de cette approche supposent que *la construction VN* est un verbe-support, où le verbe est un opérateur vide : « ...*la fonction prédicative est portée par le substantif N et ses compléments éventuels, le verbe n'étant que le support des marques de temps et de personne...* »¹. Le critère le plus important, selon Vivès (1984), serait l'analyse selon laquelle les verbes supports permettent la séparation d'un *N* prédicatif et son complétif :

- C'est une éclatante *revanche* que Luc *prend* sur Max.

Dans ce sens, nous proposerons d'examiner, tout d'abord, la sémantique de verbes supports (le caractère vide de ces verbes sera examiné, nous devons déterminer en quoi les verbes supports se distinguent sémantiquement des verbes pleins « *ordinaires* »).

A fin de préciser ce que nous entendons par « vide » dans le contexte des verbes supports, nous allons essayer de centrer notre étude sur la nature sémantique du verbe support. Dans *les constructions à verbe support* (CVS), le verbe ne fait que répéter une partie du sens du nom. Dans, par exemple, « *prêter serment* », le verbe, signifie

¹ Vivès, 1984, p.16.

« réaliser », n'ajoute rien à la représentation sémantique de cette expression étant donné que le sens de « réalisation » est déjà présent dans « serment ». De ce fait, le sens du verbe support est inclus dans le sens du nom. S'il apparaîtrait, il ne fait rien d'autre que souligner une partie du sens du nom. En outre, dans le cadre d'une *collocation* le verbe support n'ajoute pas de signifié lexical au nom avec lequel il se combine. Ce qui caractérise les verbes supports c'est qu'ils ne sont pas sélectionnés lexicalement par leur propre signifié. C'est au moment de la sélection lexicale qu'un prédicat déjà réalisé comme un nom entraîne un verbe qui lui permet de s'actualiser dans le temps et de déployer ses actants. Un verbe support est vide si son contenu sémantique est minimal, le choix de ce verbe ne peut se faire donc en fonction de son signifié. Autrement dit, s'il n'est pas choisi par son propre signifié et si celui-ci répète le signifié du nom supporté. Dans ce cas, le verbe support est perçu comme phraséologiquement lié au nom, c'est-à-dire plus sémantiquement déterminé.

En récapitulant ce que nous avons dit sur le contenu sémantique des verbes supports, c'est que ces derniers ont une charge sémantique plus ou moins grande, donc ils sont plus ou moins vides. Néanmoins, leur caractère de verbe support. Par exemple, un verbe comme « dire », avec tout son signifié, peut fonctionner comme verbe support s'il est sélectionné comme support syntaxique d'un nom prédicatif comme « compliment » ou « mensonge ». Ce qui fait qu'un verbe est support, c'est son caractère vide dans le cadre de la *collocation* étant donné que ce verbe n'est pas sélectionné en fonction de son propre signifié et n'ajoute pas son propre signifié lexical à celui du nom avec lequel il se combine. C'est ce qui fait, d'ailleurs, la distinction entre verbes supports et verbes ordinaires au moyen du contraste entre « nom prédicatif / nom concret ».

IV. Etude des constructions à verbe support (CVS) selon une perspective syntaxique

Pour mieux analyser les propriétés syntaxiques des constructions à verbe support (CVS), nous allons essayer d'en examiner certaines propriétés syntaxiques afin de vérifier s'ils manifestent un comportement particulier.

Dans les constructions à verbe support (CVS), le nom apparaît avec ou sans déterminant. Pour certains linguistes l'absence du déterminant est le signe d'un degré de cohésion

syntaxique plus étroite entre les constituants de *la construction à verbe support* (CVS). Ainsi, il existe des constructions à verbe support dont le déterminant zéro ne peut être remplacé par aucun autre déterminant et d'autres *constructions à verbe support* (CVS) dont le déterminant est libre. Par exemple :

- Le séminaire donnera commencement le 5 avril.
- Faire la guerre.
- Avoir la rage.
- Donner la bénédiction.
- Faire la communion.

En outre, le choix du déterminant a des conséquences syntaxiques sur *les constructions à verbe support*. Dans ce sens, Giry-Schneider (199 : 24) signale que si le nom supporté admet l'article indéfini, il admettra les opérations syntaxiques propres aux noms (la construction d'une relative, la formation d'un syntagme nominal, etc.).

- Nancy fait (une) compagne contre le tabac.
- Nancy fait (une) compagne intense sur le tabac.
- L'intense compagne que Nancy fait contre le tabac.
- La compagne de Nancy contre le tabac.

La possibilité d'employer un article indéfini confère au nom supporté la portée de fonctionner comme un syntagme nominal régulier. Néanmoins, un nom sans article confère un plus grand degré de cohésion à *la construction à verbe support*. Dans ce sens, le lien entre le verbe et le nom est perçu comme plus étroit. Malgré l'importance attribuée à l'absence de déterminant du nom *des constructions à verbe support* (CVS), en tant que marque d'«incorporation syntaxique», ce dernier est soit fixe, soit libre et dans ce cas-là, il peut être remplacé par l'article indéfini et donc subir toutes les opérations syntaxiques propres aux noms compléments d'objet (nom supporté).

Autre particularité syntaxique *des constructions à verbe support* (CVS) mérité notre attention, c'est l'impossibilité de pronominaliser le verbe support par un pronom relatif. Mais, comme nous l'avons déjà indiqué, même des noms qui apparaissent usuellement

sans déterminant dans *une construction à verbe support*, permettent la construction d'une phrase relative dès qu'ils sont accompagnés de l'article :

- Prêter (une) attention.
- L'attention *que lui prête son mari* est minime.

La construction relative sans déterminant est également possible si le nom est au pluriel :

- Faire des bêtises.
- Des bêtises que font les enfants.

Etant donné que le nom est fortement lié au verbe, il ne pourra pas être coordonnée à un autre nom :

- *Le patron a donné instruction et ordre de sortir.
- *Juan a fait propos et une décision définitifs.

Ce qui rend agrammaticaux ces exemples, ce n'est pas l'impossibilité de coordonner deux noms, mais plutôt l'absence d'expressions comme « donner instruction » et « faire une décision », alors que nous avons « donner des instructions » et « prendre une décision ».

Cependant, quand nous coordonnons deux noms qui prennent le même verbe support, la phrase est acceptable.

- J'ai à la fois joie et tristesse.
- Juan a mis attention et intérêt dans le travail.

Les constructions à verbe support n'acceptent pas la passivation quand le nom n'est pas déterminé et puisque aussi le groupe verbe-nom forme un bloc :

- Rendre hommage.

- *Hommage a été rendu.

Cependant, quand le nom supporté est modifié par un adjectif et il est aussi déterminé, le passif est acceptable :

- Rendre un grand hommage à Lina Morgan.
- Un grand hommage a été rendu à Lina Morgan.

Dans certains cas, le nom supporté dans *les constructions à verbe support*(CVS) ne peut pas être pronominalisé :

- As-tu faim ? *Moi aussi j'ai.

L'impossibilité de pronominaliser n'est pas seulement due à l'absence du déterminant étant donné que dans certains cas, même si le déterminant apparaît, la pronominalisation reste impossible :

- *Pourquoi ne fais-tu pas une promenade ? Allez, oui, (fais-le).

Cependant, il y a *des constructions à verbe support* (CVS) qui acceptent la pronominalisation, y compris celles dont le nom n'est pas déterminé :

- Il a avoué qu'il faisait *compagne* parce que tous *la* font.
- Tu te consacres à mettre de *l'ordre* dans ta maison, moi j'*en* mets dans la mienne.

Pour terminer cette section, nous pouvons dire que plusieurs sont les critères qui permettent d'évaluer l'autonomie syntaxique dans *les constructions à verbe support* (par exemple l'interrogation en *que*, etc.).

V. Conclusion

Ce bref survol sur le fonctionnement *des constructions à verbe support* (CVS) selon différentes perspectives (approches) : lexicale, sémantique et syntaxique, nous a permis de concevoir que les constructions à verbe support (CVS) sont le plus souvent inanalysables, c'est-à-dire qu'elles fonctionnent comme une seule unité (lexicale, sémantique, syntaxique). Dans plusieurs cas, leur comportement peut être expliqué par les mêmes raisons que celui d'un syntagme « normal », formé d'un verbe transitif et son complément d'objet. Dans d'autres cas, leur comportement spécial est dû à un degré plus ou moins élevé de toutes les collocations. Autrement dit et comme nous l'avons déjà signalé, un verbe support n'est pas nécessairement vide, c'est-à-dire qu'il peut avoir un signifié lexical, mais il est nécessairement vide dans le contexte d'une collocation : son signifié lexical ne fait pas répéter une partie du sens du nom avec lequel il se combine.

Bibliographie

- Anscombe, J.-C, 1991, "La détermination zéro : quelques propriétés", *Langages*, 102, pp. 103-124.
- Benveniste, E., 1974, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris : Éditions Gallimard.
- Bernard, G., 1974, "Les locutions verbales françaises", *La Linguistique*, 10 : 2, pp. 5-17.
- Giry-Schneider, J, 1991, L'article zéro dans le lexique-grammaire des noms prédicatifs, *Langages*, 102, pp. 23-35.
- Giry-Schneider, J.1987. *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*. Genève-Paris : Droz.
- Gougenheim, G.1970. L'objet interne et les catégories sémantiques des verbes intransitifs. In Gougenheim, G. (éd) *Etudes de grammaire et de vocabulaire français*. Paris : Picard. 170-184.
- Gross, G. 1989. *Les constructions converses du français*. Genève-Paris : Droz.

- Gross, G., 1981, Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle, *Langages*, 121, pp. 54-72.
- Gross, G.1989. *Les constructions converses du français*. Genève-Paris : Droz.
- Gross, M. 1968. *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe du verbe*, Paris, Larousse.
- Marchello-Nizia, C, 1996, Les verbes supports en diachronie : le cas du français, *Langages*, 121, pp. 91-98.
- Pivaut, L, 1994, Quelques aspects sémantiques d'une construction à verbe support « faire », *Linguisticae Investigationes*, 18, 1, pp. 49-88.
- Vivès, R.1984. L'Aspect dans les constructions nominales prédicatives: avoir, prendre, verbe support et extension aspectuelle. In *Linguisticae Investigationes* 3 (1), 161-185.